

Marianne Coudry

La brutalité de la disparition de Marianne Coudry ne m'a pas permis, dans l'annonce que j'ai faite pour les collègues de la SoPHAU, de présenter son œuvre à la dimension de son importance. Il me paraît nécessaire d'y insister tant la qualité de ses travaux témoigne d'une personnalité intellectuelle et humaine de grande valeur.

Son livre sur le Sénat de la République romaine est évidemment l'ouvrage de référence sur le sujet. L'étude lui en avait été proposée par Claude Nicolet dans la perspective d'une thèse d'État. Celui-ci s'intéressait en effet alors aux procédures de « decision making » dans le fonctionnement de la cité et l'enquête qu'il proposait à Marianne portait précisément sur ces questions dans le cadre de cette assemblée. Toutefois la curiosité de Marianne et son souci de cohérence l'emmenaient sensiblement plus loin : de la prise de parole, elle passait par exemple à la disposition des lieux et de l'ordre des interventions à la hiérarchie des autorités. Elle poussait ainsi la réflexion jusque dans la définition des pratiques caractéristiques des sénateurs ; ce qui revenait à en reconstituer l'éthique. Elle s'intéressait ainsi aux lois somptuaires et examinait l'évolution de ces règles dans une perspective diachronique. Toutes ces études s'inscrivaient dans une démarche personnelle. Mais elle en développait bien d'autres dans des programmes collectifs.

J'insisterai particulièrement sur le rôle qu'elle joua dans la fondation et le rayonnement de la fédération de recherche, le *Collegium Beatus Rhenanus* que nous créâmes avec les collègues allemands et suisses de Freiburg et Bâle. Elle en assura la présidence et à ce titre lui donna l'impulsion nécessaire. Ce fut dans ce cadre qu'elle apporta sa contribution aux études sur l'historiographie romaine, l'exemplarité, la figure des grands hommes, la question du butin et, plus récemment, l'utopie politique et le rôle de Sylla. Ce fut également en collaboration avec des collègues philologues qu'elle composa les commentaires historiques des volumes de la CUF consacrés à Dion Cassius (livres 36 à 40, années 69 à 50) qui permettent un accès informé à cet auteur naguère négligé pour son caractère tardif et pourtant si nécessaire.

L'importance qu'elle donna à ces coopérations tient certes au fait que les tâches qu'elle assumait à l'université de Mulhouse réduisait le temps qu'elle pouvait consacrer à une recherche isolée. Mais elle y trouvait aussi les conditions qui lui permettaient de satisfaire ses exigences d'érudition et de réflexion historique. D'autres que moi pourraient évoquer l'apport qui fut le sien à la vie académique, mais je voudrais souligner la place qu'occupe son œuvre dans le champ scientifique. Grâce à elle, l'institution du Sénat est parfaitement identifiée et analysée. Ses principaux articles sur le sujet ont d'ailleurs été réunis en un volume qui tient lieu d'introduction à la collection des *acta senatus* dirigée par Pierangelo Buongiorno et Sebastian Lohsse. Il n'a pas en effet été jugé utile de publier pour ce faire, un volume particulier. Dans tous les autres domaines où elle est intervenue, son érudition, son sérieux, sa rigueur, son souci de prendre en charge tous les aspects d'une question font que ses analyses s'installent comme autant de références définitives. En ce sens, sa personnalité faite de disponibilité, d'exigence et de droiture trouve son chemin dans une œuvre d'historienne qui s'impose et s'imposera longtemps.

Jean-Michel David